

grand orme de la commune semblerait triste aux premiers feux de l'aurore et le chêne centenaire, la gloire du manoir canadien, aurait comme autrefois ceux de Dodône, le droit de gémir, de se plaindre. Notons également le pinson à poitrine blanche, le pinson à couronne blanche, le pinson fauve, le pinson chanteur, (notre rossignol,) le mou-cherolle doré, la fauvette jaune, l'oiseau bleu ou ministre, aux nuances azurées, l'oiseau bleu à poitrine rousse, la fauvette rayée, la fauvette nitrée, la fauvette couronnée, le titiri, la fauvette des pins, le *Maryland yellow throat* ou fauvette trichas, assez abondante, le roitelet rubis, la fauvette à collier, le roitelet huppé, la pie-grièche boréale, un petit escadron de pies dorés ou *pivarts*, lesquels tout en épurant les allées des fourmis, nous annoncent la pluie du lendemain, le troglodite oedon qui se faufille dans les haies, alerte, la queue retroussée, l'on dirait une souris emplumée. Une petite bande de geais bleus vient de temps à autre, ordinairement avant l'orage, émettre leur note stridente : n'oublions pas legai chardonneret au plumage noir et jaune qui se suspend aux chardons en fleur. Les dégâts de *margot* parmi le jeune maïs, nous a forcé ce printemps de lui retirer notre protection : la corneille est mise au ban, ainsi que les buses, autours et éperviers, et pour cause.

La migration printanière des merles s'est prolongée jusqu'au milieu de Mai et comme elle s'est opérée sous des circonstances exceptionnelles, j'en dirai quelques mots. Deux cents émigrants, c'est-à-dire cent couples, ou plus, composaient ce printemps le gros de la bande : club gai, bruyant, aimant la bonne chère, avec programme pour chaque jour : au lever du soleil, un bain dans l'onde limpide du ruisseau Belle-Borne, puis un copieux déjeuner de vermisseaux, scarabées, limaçons : le tout servi à point, au frais dans la prairie voisine. Chacun courant, chantant, sautillant, parmi la rosée ; Monsieur et Madame, se comptant fleurette, sagaçant du bec, se culbutant, se promettant les joies innénarrables de la famille, aussitôt que la colonie se sera établie permanently au sein des "fières et mélancoliques solitudes de la Baie d'Hudson," où plus tard l'on comptera bien des nids harmonieux. Pendant les trois semaines que ces aimables voyageurs ont séjourné chez moi, ce printemps, pas un coup de fusil n'est venu troubler le cours de leur tranquille existence : chaque jour pour varier la scène, la troupe allait faire ses ébats à Spencer Wood, que sais-je, valser et *flirter* dans les avenues ombreuses, sur les vertes pelouses où naguère Milady Monck recevait avec tant d'égards, une hospitalité si princière, un savoir-vivre si exquis, les *dames de la colonie*, pour me servir d'un de ses mots pittoresques!!!

Un matin, spectacle nouveau pour moi, je trouvai dans la prairie, mêlé aux merles un vol assez nombreux de ces beaux gros oiseaux noirs.